Offrir la musique et partager la joie

Fondation
EME 17/18

FR

Looss alles eraus — Le rap et la danse comme apaisement de l'âme.

Le succès parle de lui-même: le projet «Looss alles eraus», initié en 2016, a connu une deuxième session qui se déroulait jusqu'à fin avril 2017, en partie avec les mêmes participants qui se sont, depuis, encore épanouis. Participent aussi le musicien et rappeur David Galassi, ainsi que la danseuse et chorégraphe Sylvia Camarda. Avec la vingtaine de garçons et filles entre 12 et 18 ans soignés par le service de Psychiatrie juvénile du Kirchberg d'Esch-sur-Alzette, ils mettent au point, pour le spectacle de clôture, des chorégraphies à la Rockhal qui n'ont rien à envier à celles des professionnels.

Les rappeurs et danseurs ont d'abord répété séparément puis les deux équipes ont été ensuite réunies. Leurs textes en tête, les rappeurs trouvent des rythmes adaptés. «C'est étonnant de voir comment les jeunes s'ouvrent et s'épanouissent dès que les inhibitions sont dépassées», confie David Galassi. «Les textes des rappeurs permettent une introspection de ces âmes souvent blessées. Mais ur scène, ils sont pleinement là et le rap leur permet d'évacuer la frustration.»

Du côté des danseurs, des solos aussi bien que des chorégraphies à deux ou trois sont répétés. Un crêpage

QUAND: SEPTEMBRE 2016 - AVRIL 2017
QUI: ADOLESCENTS DU 'SERVICE NATIONAL DE PSYCHIATRIE JUVÉNILE'
OÙ: ROCKHAL
CHEFS DE PROJET:
SYLVIA CAMARDA, DAVID GALASSI

de chignons est mis en scène par trois adolescentes dont deux d'entre elles finissent par se réconcilier tandis que la troisième reste seule. Les phénomènes de rapprochement, de rejet et de solitude sont clairement exprimés… et le rappeur chante que «la vie n'est pas une partie de plaisir». Deux garçons évoluent dans des univers très différents, et chacun vit sans tenir compte de l'autre.
L'un danse et rappe tandis que l'autre est plongé dans son monde et fait mine, l'air désinvolte, de porter un costume. Chacun est tellement dans son univers que toute inhibition disparaît. Deux filles se disputent, se réconcilient et finissent par danser. Comme habitées, elles dansent la salsa.

Sylvia Camarda est admirative de l'épanouissement des jeunes. «Pour les participants, le principal enjeu du projet est de réaliser que chacun possède des talents cachés et peut faire quelque chose. Ils ont surtout appris à faire confiance à leur corps et ont acquis de l'assurance.»
La dynamique de groupe est aussi impressionnante. «Certains se voient même en dehors de l'hôpital de jour pour répéter», raconte Sylvia Camarda. Car finalement, il y a un objectif commun. Le 27 avril 2017, les jeunes danseurs et rappeurs ont partagé la scène de la Rockhal et tous ont voulu montrer ce dont ils sont capables.
Au-delà des chorégraphies des rappeurs et des danseurs, il y avait aussi deux solistes sur scène qui, eux, n'avaient pas soumis leurs textes à un rythme donné, mais s'accompagnaient à la guitare.

LOOSS ALLES ERAUS – CHACUN POSSÈDE DES TALENTS, IL SUFFIT D'OSER

Gospel & Friends — «The victory is mine» une déclaration d'amour à la vie et à la musique.

Depuis 2014, quelques résidentes de la maison de retraite «Op der Rhum» ont attrapé le virus – qui, jusqu'ici, ne les a pas quittées. Bien au contraire: il s'étend à d'autres établissements du groupe SERVIOR. Pendant plus d'une année, ça swingue et ça groove dans les maisons Am Schleeschen (Echternach), Bei der Sauer (Diekirch), Beim Klouschter (Howald), Belle-Vue (Echternach), Geenzebléi (Wiltz), Op der Rhum (Luxembourg) et Um Lauterbann (Niederkorn). Sous la direction musicale de Robert Bodja et avec le soutien des employés de SERVIOR, ils répètent chaque semaine en vue du grand concert final qui aura lieu à la Philharmonie. Le 7 novembre, on y était: près de 100 chanteurs et chanteuses, solistes et musiciens se tiennent devant une salle qui affiche complet depuis longtemps. Le couple grand-ducal héritier lui-même, ainsi que de nombreux invités d'honneur, ne se sont pas privés d'assister à ce concert tout à fait particulier.

Dans les coulisses avant le concert, l'ambiance est détendue, aucune trace de trac. Parfaitement détendus et sans le moindre signe d'agitation, les artistes attendent leur entrée en scène, comme s'ils ne faisaient que ça

QUAND: MAI 2016 - NOVEMBRE 2017
QUI: SENIORS ENTRE 68 ET 98 ANS
OÙ: 7 MAISONS DE SOINS DU GROUPE SERVIOR
CHEF DE PROJET: ROBERT BODJA

tous les jours. L'une des chanteuses nous livre un secret: «Robert est notre Superman! C'est à lui que nous devons tous de chanter du gospel. Et grâce aux nombreuses répétitions nous sommes parfaitement préparés.»

RISQUES ET EFFETS SECONDAIRES NON EXCLUS

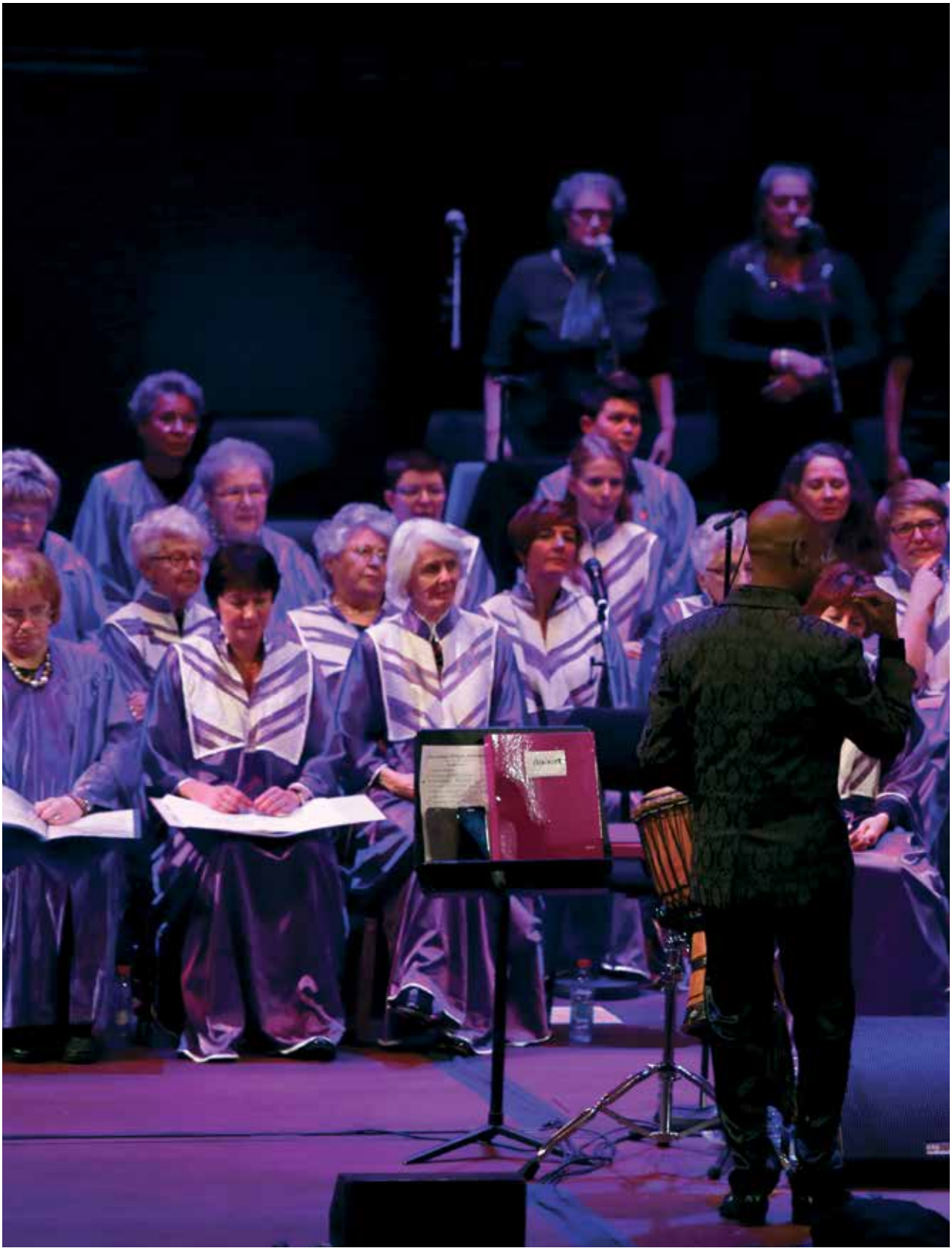
Pour de nombreux participants, l'apprentissage d'une nouvelle langue est un effet secondaire très positif du projet. Une génération de chanteuses et de chanteurs, pour lesquels la langue anglaise ne va pas de soi, chante avec ferveur «Victory, Joy, Happiness – they are mine today!» (Victoire, joie, bonheur – aujourd'hui, ils sont à moi!). Le projet ne pouvait mieux l'exprimer: le gospel rend heureux, le gospel créé des liens. On n'est jamais trop vieux pour le gospel, ni pour apprendre quelque chose de nouveau. La musique l'emporte sur les petits maux du quotidien.

Âgés de 68 à 98 ans, c'est ce qu'une centaine de dames et quelques courageux messieurs prouvent de façon impressionnante. Ils remplissent le Grand Auditorium de la Philharmonie, de leurs voix et d'une communicative joie de vivre: mélodieusement et tendrement, ou rythmiquement et puissamment. Une pure déclaration d'amour à la musique et à la vie. Les solistes se tiennent devant la rampe, comme s'ils n'avaient fait que ça toute leur vie. Robert les présente gentiment par leur surnom – Mme la Pluie, Mme Génial, Mme Chaudchaud. Une représentation musicale pleine d'humour et d'éclat qui porte le public à des débordements d'enthousiasme.

Les collaborateurs de SERVIOR rapportent un autre effet secondaire positif: par l'action commune et les nombreuses répétitions, d'intenses échanges entre les différentes maisons se sont développés dans le groupe et l'on a mieux fait la connaissance de nombreux collègues. Tel ou tel employé a aussi été atteint du virus du gospel.

La petite graine musicale plantée il y a trois ans par Robert Bodja avec quatre dames d'«Op der Rhum» est devenu aujourd'hui une solide plante qui fait partie du paysage musical du Luxembourg. Le projet «Gospel & Friends» a développé sa propre dynamique, qu'on ne peut pas freiner. Nous sommes curieux d'assister aux prochains concerts de cet ensemble hors du commun.

GOSPEL & FRIENDS: ON N'EST JAMAIS TROP VIEUX POUR LE GOSPEL, NI POUR APPRENDRE QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU.



Different — du bass anescht, mir brauchen dech!

Les membres de l'English Touring Opera (ETO) prouvent que des chanteurs d'opéra peuvent chanter autre chose que «Tosca» ou «Don Giovanni». Llewelyn Ap Myrddin, compositeur gallois de musique contemporaine, a écrit un opéra très vivant avec un groupe d'enfants autistes: l'histoire des jumeaux polonais Romek et Tomek. Après une tournée dans de nombreuses écoles anglaises pour enfants atteints d'autisme, l'ensemble a présenté sa production récente au Luxembourg.

L'histoire est racontée par trois chanteurs et deux musiciens (violoncelle et trompette): Romek, Tomek et leur chien campent confortablement dans la forêt, quand survient soudain un danger: l'apparition d'une femme au gros ventre, qui a faim et froid. Tandis que Romek et Tomek ronflent sous la tente, la femme se jette sur leurs délicieux biscuits. «J'aime les biscuits, quel est ton biscuit préféré?» demande-t-elle au public. Romek et Tomek n'apprécient vraiment pas cette gloutonne visiteuse. Et quand ils demandent au public qui a mangé leurs biscuits, tous dénoncent la coupable. Et ça ne lui sert à rien de se cacher entre les enfants.

QUAND: JUIN 2017
QUI: PERSONNES À BESOINS SPÉCIFIQUES
OÙ: PHILHARMONIE LUXEMBOURG
ENSEMBLE: THE ENGLISH TOURING OPERA

Romek et Tomek doivent se rincer les doigts et se raser. La mousse de savon fait des bulles et l'étrange femme se rend utile, en aspergeant les deux frères et une partie du public de mousse à raser. Un grand moment de rigolade pour tous. Une spectatrice lave simplement et gentiment le visage de Tomek. La distance se réduit doucement entre les trois protagonistes et le public. Et quand, à la faveur de la nuit, le gros ventre de la femme a disparu et qu'elle tient dans ses bras deux adorables bébés, le happy end n'est pas loin. Des chiots complètent ce bonheur; tous les «bébés» passent avec amour de bras en bras parmi le public.

Heureuse, propre et rassasiée, l'étrangère veut maintenant s'en aller avec ses bébés, mais Romek, Tomek et le public ne la laissent pas partir: «Reviens, nous t'aimons!» Des applaudissements frénétiques récompensent les artistes et quelques larmes d'émotion subsistent encore dans les yeux des spectateurs. Le public mais aussi les acteurs ont été enthousiasmés par la représentation au Luxembourg.

Le producteur Tim Yealland a élaboré l'histoire en Angleterre avec un groupe d'enfants autistes. Au premier plan: le rire, l'humour et surtout l'interaction avec le public. Alors qu'en Angleterre le spectacle n'avait été joué que devant des écoliers aux besoins spécifiques, l'éventail des âges a été ici plus largement déployé. Des adolescents et jeunes adultes ont eu exactement autant de plaisir que de plus jeunes spectateurs. Et même si l'aspect visuel reste le plus important, la langue luxembourgeoise a été un défi supplémentaire pour les acteurs. «Nous pouvons désormais demander à un Luxembourgeois: «Wat ass däi Lieblingskichelchen?» («Quel est ton biscuit préféré?»), s'esclaffent-ils en chœur.

Dancing Colors — Un spectacle comme thérapie pour une bonne image de soi.

Un bon spectacle exige beaucoup de temps et de travail, surtout quand elle réunit sur scène la danse, la peinture et le travail artistique. Pendant près de neuf mois, d'octobre 2016 à juin 2017, sept enfants de la Fondation Kannerschlass ont travaillé dans différents ateliers, une fois par semaine, en compagnie d'art-thérapeutes et d'éducateurs, pour mettre en œuvre leur spectacle à la Philharmonie. Les différents éléments artistiques ont été coordonnés et réunis par la danseuse et chorégraphe Jill Crovisier. Ces enfants de 9 à 12 ans, qui ont souvent des difficultés à s'intégrer socialement, ont dû apprendre à s'adapter les uns aux autres, à fonctionner en équipe et à trouver leur propre place dans un groupe. Par la diversité des activités artistiques, les enfants ont pu découvrir également leurs différents talents et montrer ce dont ils étaient capables. Le plus grand défi: la confiance en soi et l'attention au groupe – pas simple pour ces enfants en situation particulière.

Au cours du travail commun ont été tournées des séquences vidéo, qui ont servi de base pour le spectacle final et ont été accompagnées, sur scène, de danse et de théâtre d'ombres.

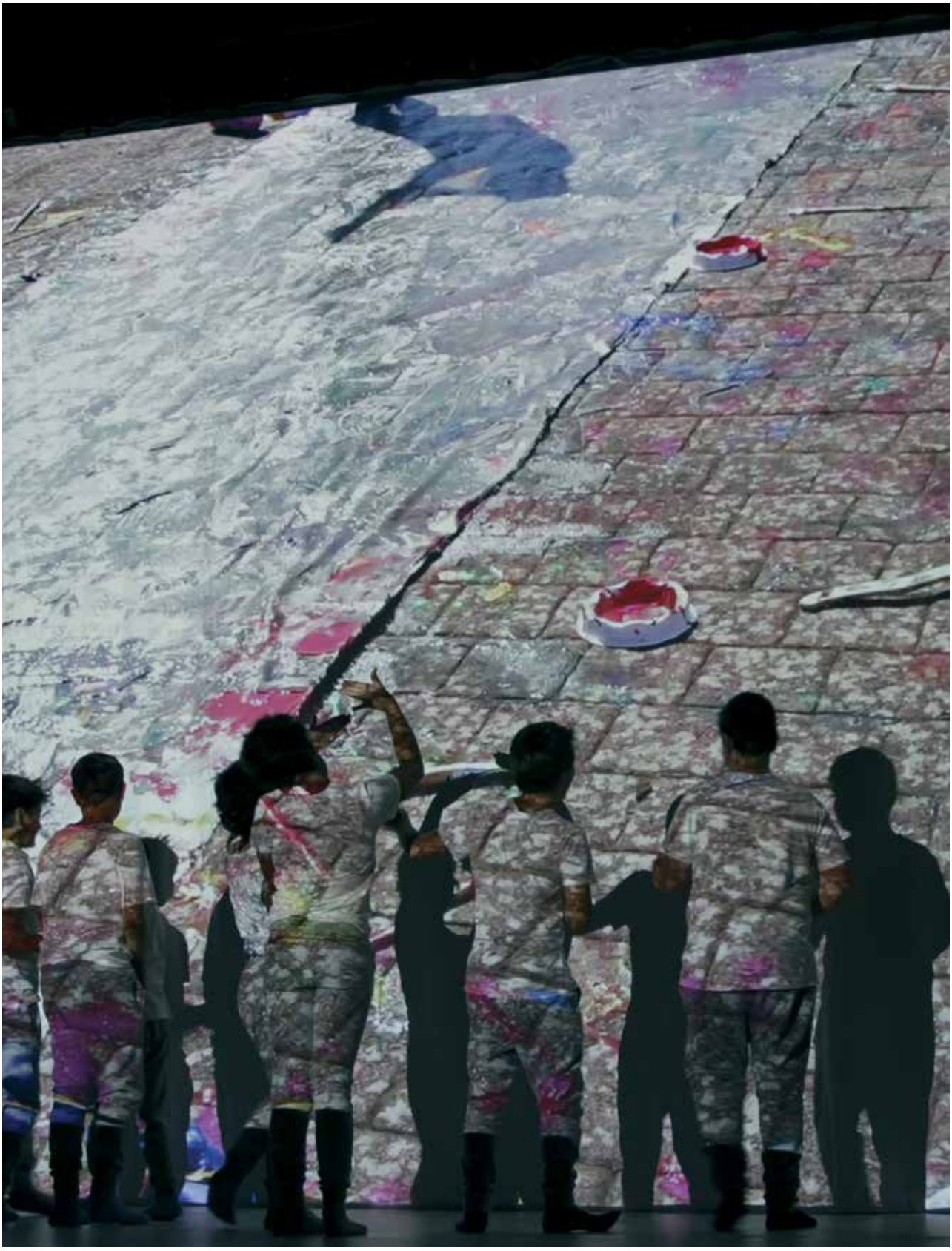
QUAND: OCTOBRE 2016 - JUIN 2017
QUI: ENFANTS DE LA FONDATION KANNERSCHLASS
OÙ: PHILHARMONIE LUXEMBOURG
CHEF DE PROJET: JILL CROVISIER

L'objectif de ces ateliers est la libre expression artistique, sur la lignée de l'Action Painting qui engage le corps tout entier: des toiles de grand format ont été aspergées de différentes couleurs avec les pieds, les mains ou tout le corps. Un grand plaisir pour les enfants! «Chaque participant a pu intégrer sa couleur ou sa musique favorite au travail», raconte l'art-thérapeute Saskia Penders. «Les enfants oublient ainsi leur estime de soi écornée et font une expérience de groupe positive.»

Après un travail intensif de préparation et une vidéo-production, c'est le moment du travail de scène. Une répétition générale doit suffire pour le grand spectacle. Encore une fois, il faut se concentrer, même si l'excitation est grande! Le simple fait de s'abstenir de papoter, pour se concentrer sur la musique, le film, sa propre implication et celle des autres dans le spectacle coûte visiblement aux enfants.

Avec une patience infinie, Jill Crovisier explique aux enfants la chorégraphie et le spectacle commence. Le film est lancé et la salle devient noire. L'un après l'autre, les enfants prennent place sur la scène obscure, les images défilent et les jeunes exécutent une danse d'ombres sur le rythme des images et des percussions. Par la pantomime, des nuages, des fourmis et un jeu de ballon sont représentés: le nuage bouge aussi légèrement qu'en vol, le ballon glisse comme du miel dans le corps.

Le but a été de réaliser tous ensemble un spectacle final devant un public composé de parents, soignants et amis, de se faire remarquer, pour une fois, de façon positive et de récolter des applaudissement mérités. De toute évidence, ce but a été pleinement atteint. L'anxiété des enfants d'être l'objet de moqueries s'est envolée! Pour les jeunes participants comme pour leurs parents, cela a été une expérience tout à fait nouvelle, prenant à contrepied leur sentiment d'étrangeté et leur image d'eux-mêmes si souvent négative.



«Waasser» — Comment sonne l'eau?

QUAND: OCTOBRE - NOVEMBRE 2017
QUI: ENFANTS ET ADOLESCENTS AUTISTES
OÙ: MUNSHAUSEN
CHEFS DE PROJET:
MILENA HIESSL, CHRISTINE KRISTMANN

L'eau murmure du haut de la montagne, l'eau goutte sur ma tête, l'eau clapote doucement…

Comment sonne l'eau? Où y a-t-il de l'eau? L'eau peut-elle aussi émettre un bruissement à travers le corps, quand on l'écoute très attentivement?

«Waasser», tel était le thème et le titre de ce projet d'une semaine, qui a eu lieu du 30 octobre au 4 novembre à Munshausen. Douze enfants et adolescents autistes ont pu y prendre part.

Sous la direction de deux pédagogues de la musique, Christine Kristmann et Milena Hiessl, le projet a été réalisé en collaboration avec des unités de jour. Cette semaine était soutenue et financée par la Fondation Autisme Luxembourg et la Fondation EME.

Bruire, clapoter, goutter, couler… Y a-t-il de l'eau dans la musique? Et si oui, comment sonne-t-elle? Peut-on composer de la musique avec et par des sonorités aquatiques?

Les participants explorent ce thème de façon expérimentale. En l'espace d'une semaine, ils ont eu le temps de s'essayer aux sonorités aquatiques et de les expérimenter. Des faiseurs de pluie et des flûtes-bouteilles bricolés ont été utilisés, ainsi que le corps lui-même, avec toute la diversité de ses sonorités. L'autre partie du travail: l'œuvre d'Ivan Boumans, «Dall'acqua al cielo», qui a été spécifiquement composée pour le projet. Avec la violoncelliste Annemie Osborne a été assemblé un morceau fait d'un mélange de sonorités classiques, de musique nouvelle, de sons aquatiques expérimentaux et de sons du quotidien.

Le violoncelle y assumait une part particulièrement importante et était de la partie dans la deuxième moitié de la semaine. Ressentir les sons, écouter la musique et la percevoir par tous les sens a été une composante essentielle du travail de médiation et du contenu du projet.

L'eau est partout. En moi, en toi, au-dessus de nous, en-dessous et surtout autour de nous. Tout au long de cette semaine ont été mis en avant les différents niveaux de perception qui ont permis aux participants un accès individuel à ce thème et à ce projet.

Bara Bara — L'intégration par la musique.

Un instrument ne doit pas être cher, ni venir d'un magasin. Une calebasse toute desséchée ou un bidon d'huile qui a fait son temps: voilà une base parfaite pour un instrument de percussion. Robert Bodja a donné le nom de «Bara Bara» à l'actuel projet de la Fondation EME, d'après celui des tambours de sa patrie africaine. En collaboration avec le Lycée technique du Centre Annexe Kirchberg, la Fondation EME permet pendant six mois aux classes de jeunes migrants de fabriquer des instruments et d'organiser des ateliers de djembé.

Sortir du train-train quotidien, se raconter en musique. La communication est le problème central de nombreux élèves des classes d'intégration, du fait de leurs lacunes linguistiques. La musique devient alors un pont vers l'intégration. Dans une première phase, les élèves vont construire leurs instruments. Le matériau est très simple mais le résultat sonore est surprenant de beauté. Des barils, des calebasses ou des courges desséchées deviennent des instruments de percussion. En guise de décoration des tambours, les adolescents utilisent des T-Shirt mis au rebut, plus ils sont colorés. Des fan-shirts décorent désormais les instruments; et pour la touche

QUAND: OCTOBRE 2017 - MARS 2018
QUI: JEUNES MIGRANTS SCOLARISÉS AU LUXEMBOURG
OÙ: LYCÉE TECHNIQUE DU CENTRE ANNEXE KIRCHBERG
CHEF DE PROJET: ROBERT BODJA

finale, Robert Bodja y va de sa contribution avec quelques tissus africains. Des ficelles sont enroulées autour des bidons et des peaux de chèvres tannées et séchées sont ajoutées: un bel instrument est alors prêt.

La partie musicale de l'atelier peut commencer: garçons et filles séparés, les participants âgés de 12 à 17 ans se tiennent en cercle avec leur djembé. La communication en français est ardue, mais Robert maîtrise parfaitement la communication non verbale. Grâce à ses mimiques inimitables, les consignes sont comprises, même sans mots. Et pourtant, la langue reste importante: en comptant les rythmes, les enfants apprennent également le français, de façon ludique. Hamed, qui en maîtrise déjà quelques bribes, traduit en arabe: «Est-ce qu'on est prêt? Oui – nam!».

On en vient aux exercices de rythme: «quatre» (arbea), «cinq» (khamsa) – les adolescents apprennent à Robert des notions d'arabe et trouvent la mesure d'autant plus facilement. Les filles, surtout, rayonnent et ont toujours une longueur d'avance sur les garçons. Très vite se met en place le rythme de base. Telle une horde de buffles dans le Serengeti, la musique devient plus sauvage – puis stop; un lion s'approche et soudain on tape doucement le bord du tambour, juste avec l'index.

Au bout d'une heure, une petite histoire orchestrale est prête. Mais on ne joue pas seulement du tambour, on danse aussi. Au début, les jeunes sont un peu intimidés, mais une fois les premières inhibitions tombées, ils participent avec enthousiasme.

L'objectif est un concert final à la Philharmonie – jusque-là, ils travaillent chaque semaine. Une alternative bienvenue au quotidien scolaire, pour ces jeunes en situation particulière. Ce projet musical est en outre une expérience fascinante pour les jeunes migrants issus de différentes cultures qui se retrouvent autour d'ateliers musicaux dans leur pays d'accueil, le Luxembourg. De plus, ils peuvent utiliser leur langue et s'exprimer par la musique et la danse, sans connaissances en langues étrangères.

iRemember — jouer ses souvenirs.

Ce n'est pas la langue qui est au centre des ateliers mais un échange de souvenirs mis en scène… du premier grand amour, du premier jour d'école, d'un événement particulièrement beau ou marquant. Ces douze ateliers de théâtre – qui se sont tenus le mardi au Centre Hariko – étaient ouverts à tous les résidents de la Ville de Luxembourg, récemment arrivées ou habitants de longue date. Sous la direction experte de la pédagogue de théâtre Susi Muller, les participants ont préparé un spectacle mêlant musique et improvisations pour présenter sur scène leurs plus beaux souvenirs.

Même si la plupart des participants sont des demandeurs d'asile, l'exil ne fait pas partie des thèmes. Il y est question de souvenirs d'événements marquants de la vie qui ont été mis en scène. «Le jeu, le mouvement et l'amusement sont cruciaux», précise Susi Muller. «Il en va de l'appartenance à un groupe, d'apprendre à se connaître soi et dans son rapport au corps, et de travailler ensemble sur un sujet commun.» Le groupe est très diversifié: des Syriens, des Afghans, des Érythréens, des Kenyans et des Luxembourgeois – les langues le sont tout autant. «Chacun peut raconter son histoire dans sa propre langue ou dans la langue qu'il vient d'apprendre.

QUAND: JANVIER - AVRIL 2017
QUI: MIGRANTS ET HABITANTS DE LA VILLE DE LUXEMBOURG
OÙ: CENTRE HARIKO À BONNEVOIE
CHEF DE PROJET: SUSI MULLER

Plus que la langue, c'est l'expression et le jeu partagé qui sont importants. Les spectateurs doivent pouvoir comprendre l'histoire à partir du seul jeu.»

DES HISTOIRES ÉCRITES PAR LA VIE

Originaire du Nigeria, Mercy est dans le bus quand arrive le contrôleur. Elle s'aperçoit qu'elle a oublié ou perdu son argent. Alors que le contrôleur menace de la faire sortir, un passager paie à sa place ce qui lui permet de poursuivre son trajet. Venu d'Érythrée, Bereket vient enfin d'obtenir une carte de séjour pour rester au Luxembourg, ce qu'il ne manque pas de fêter entre amis. Mais à la fin de la fête, les papiers si précieux ont disparu. Grande panique – que va-t-il se passer? Heureusement, les autorités lui délivrent de nouveaux papiers. Ces histoires sont représentées lors de courtes scènes par des mimiques et des gestes, tandis que des narrations viennent compléter le jeu. Jouer une fête entre amis semble simple et les acteurs rient beaucoup. Pourtant, cela demande discipline et entraînement de jouer une telle scène de manière à ce que les spectateurs la comprennent sans mots.

Pour s'échauffer, ils font un exercice d'équilibrage avec des balles. Concentration et vivacité sont ici de mise. Des exercices de respiration et des échauffements de la voix, des mouvements, du plus lent au plus rapide, y compris les yeux fermés afin de reconnaître qui est sur scène – tout cela sert à favoriser la concentration. Au début, certains sont encore timides et réservés mais cela s'atténue très rapidement. L'amusement est au centre et l'émotion d'être sur une scène disparaît bientôt.

La captation de ces narrations dans les studios de Radio ARA constitue une expérience supplémentaire pour le groupe. Les captations ont été utilisées lors de la représentation finale dans l'Espace Découverte de la Philharmonie comme partie intégrante du spectacle, de manière à ce que les acteurs puissent se concentrer entièrement sur leur jeu.

Raumspiel-Klangraum — Entends-tu ce que tu vois?

De novembre 2017 à janvier 2018, des enfants du Centre de Logopédie de Strassen, atteints de troubles de l'audition et du langage, transforment des objets artistiques en expérience sonore. Sous la direction de la musicienne Monique Kellen, cette synthèse artistique sera présentée au MUDAM le 14 janvier 2018 : dans le cadre de l'exposition intitulée «Nested» de Su-Mei Tse, les enfants se déplacent et dessinent dans des couleurs acoustiques.

Les œuvres de l'artiste Su-Mei Tse offrent ici une excellente base comme la sculpture, la vidéo, la photographie ou les installations permettent aux enfants de jouer avec le son et le rythme, et d'emmener les auditeurs avec eux dans un voyage visuel et auditif.

Pendant trois mois, les enfants âgés de sept à dix ans s'impliquent dans une expérience aux multiples facettes et dans une forme active de musique, en jouant des instruments, mais aussi en improvisant avec leur propre voix et en étudiant plusieurs danses. Cet éveil à la musique se fait également par la pantomime. Les visiteurs sont chaleureusement invités à cette synthèse artistique et flâneront d'un espace à l'autre, séduits par les images, les sons et les mouvements.

QUAND: OCTOBRE 2017 – JANVIER 2018
QUI: ENFANTS AVEC DES DÉFICIENCES AUDITIVES ET DES TROUBLES DE LA PAROLE
OÙ: MUDAM
CHEF DE PROJET: MONIQUE KELLEN

Quand la musique éveille des souvenirs.

Claudine Menghi, Edmée Hoffmann et Pascale Holzem animent régulièrement des ateliers de chant et de rythme dans trois centres d'accueil de jour de l'Association Luxembourg Alzheimer, où l'on danse et chante joyeusement. À l'aide de petits instruments tels que des clochettes ou des boomwhackers, les trois musiciennes enseignent à des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer des chansons très connues et de nouvelles danses assises. Pour faciliter leurs mouvements, les personnes âgées tiennent un objet en main; ce peut être un mouchoir, une balle de tennis ou une clochette. On agite les mouchoirs en musique, les balles de tennis passent d'une main dans l'autre et un orchestre de clochettes se forme. Au centre se tient l'animatrice. Par groupe de deux, les seniors font tinter les clochettes.

Quand retentit «Bella Bella Bella Marie», les visages s'éclairent et tous commencent à se balancer. Ils connaissent tous très bien le texte, même s'ils ont malheureusement oublié ce qu'ils ont mangé à midi. Et après «Feierwon», plus personne ne reste tranquillement assis et ils commencent tous à chanter à tue-tête. Après une courte pause boisson, l'atelier continue joyeusement et sur la musique de leur jeunesse, tout le groupe se met à danser et les participants se sentent à nouveau jeunes et insouciants. Certains peuvent alors se remémorer d'avoir autrefois dansé en musique et racontent leurs anecdotes. À la fin de l'heure, ils se confondent en remerciements et la mélancolie fait son apparition. Va-t-on de nouveau tout oublier? Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que la prochaine fois, on fera tout aussi joyeusement de la musique et que des souvenirs longtemps oubliés seront partagés.

QUAND: ANNUELLEMENT
QUI: PERSONNES ATTEINTES DE LA MALADIE D'ALZHEIMER
OÙ: FOYER DE JOUR ALA
CHEFS DE PROJET: EDMÉE GALES, PASCALE HOFFMANN, CLAUDINE MENGHI

Musique, un baume pour l'âme.

C'est bien connu que la musique peut avoir des effets positifs sur notre âme et sur notre vie. Pour des personnes à l'âme malade ou blessée, elle peut être particulièrement bienfaisante, en permettant de donner libre cours aux sentiments et aux angoisses et de s'exprimer sur un autre mode – sans crainte d'être pris en pitié ou critiqué. Depuis sept ans, la chanteuse Christiane Thibold-Feinen dirige son atelier de chant en psychiatrie à Ettelbruck et Esch-sur-Alzette.

Cette année, il y a vraiment de quoi être fier: pour la première fois, son chœur «CHNP & Friends» a pu se produire en dehors du site du Centre Hospitalier Neuro-Psychiatrique, et même lors de la célèbre Fête de la Musique, qui a lieu chaque année à Ettelbrück. Un grand succès pour tous les participants.
Des chants des peuples autochtones ont été donnés. Ces pièces liées à la terre et à la nature sont indépendantes de la langue et compréhensibles par tous. En plus du chant, des instruments partiellement fabriqués par les participants étaient également utilisés, tels que des faiseurs de pluie, des maracas, des tambours d'océan ou encore des grenouilles de bois. Avec des chansons telles que

«kuate -leno leno mahote, hayano, hayano, hayano» – un ancien hymne au soleil des Indiens d'Amérique du Nord – Christiane Thibold-Feinen, comme par magie, fait naître un sourire sur les visages des participants. Sur le rythme de «hayano hayano», on danse autour du feu de camp, accompagné par les maracas et le tambour à cadre.
Danser est expressément souhaité – pour certains, on n'a pas à le dire deux fois. Après le soleil vient la pluie – plus vraie que nature grâce aux faiseurs de pluie et aux tambours d'océan.

Avec «om shanti om», une chanson sur la paix, tout le monde a chaud au cœur. Une mélodie paisible et méditative, à laquelle se joint le Mantra «loka samasta sukino bavantu». Tout le monde chante en canon «Bonheur pour tous les êtres» tandis que l'ambiance se calme et se détend de plus en plus.

Les rythmes africains de «bele mama» enclenchent le réveil. Cette chanson exprime la simple joie de vivre, et quelques participants commencent à danser. Et c'est avec une chanson africaine vantant la maternité, «o la mama», que reviennent très doucement le calme et la concentration du groupe, avant un chaleureux au revoir.

QUAND: ANNUELLEMENT
QUI: PATIENTS DU CENTRE HOSPITALIER NEURO-PSYCHIATRIQUE
OÙ: CHNP ETTELBRUCK
CHEF DE PROJET: CHRISTIANE THIBOLD-FEINEN

Music without borders — La musique unit.

Entre mars et juin 2017, une vingtaine de jeunes migrants, habitants de la commune de Grevenmacher et des seniors du «Foyer pour personnes âgées St-François» se sont rencontrés pour jouer des percussions à tour de bras.

Lors du travail sous la direction du percussionniste Robert Bodja, ni l'âge, ni l'origine, ni la langue ne sont un problème. Le lien, c'est la musique: une langue universelle, sans frontières. Autour du percussionniste sont assis de jeunes Afghans et Syriens, avec à leurs côtés des dames plus âgées et un mélange composite d'habitants de la commune de Grevenmacher.

Est-ce le charisme de Robert Bodja qui fait que l'assemblée est composée en majeure partie de femmes? En tout cas, c'est à lui que revient de réussir, avec le djembé, à faire tomber tous les participants sous le charme de la musique, et cela de façon ludique, bien que très discipliné, puisque au final, un concert est programmé à Grevenmacher, à l'occasion de la Fête de la Musique.

Une chanson en plusieurs étapes, six au total – chacune dotée de son propre rythme et de sa propre mélodie – empilées les unes sur les autres. «Faites parler les

percussions!». Les deux premières étapes musicales se font encore avec facilité – le tourbillon des percussions se déclenche avec énergie. Mais l'ajout de la troisième étape musicale est plus difficile et le rythme se calme et s'alourdit. Au tempo ralenti de la dernière étape succède un sauvage tourbillon des percussions pour le final – et voilà! Si l'un des joueurs ne suit pas, ce n'est pas un problème pour Robert. «Attends simplement la fin et alors, BOUM, un coup final sur le tambour.» Sur le long chemin vers les progrès, il faut toujours entretenir la motivation: «Avec une petite chanson, tout va mieux», s'esclaffe Robert. Après ses intermèdes en solo, le chœur des percussionnistes chante le refrain.

C'est fascinant de voir comment Robert Bodja réussit, deux heures durant, à travailler de façon concentrée avec un groupe aussi hétéroclite. Peut-être grâce aux brefs intermèdes aux rythmes vifs, qu'il tient de sa patrie africaine et qui font remonter dans le bateau telle ou telle dame âgée, un peu noyée momentanément. Cet atelier culturel, participatif et inclusif est le premier projet commun de Kulturhuef asbl, la Maison de retraite «St-François», la commune de Grevenmacher et la Fondation EME.

Le but commun était de faire aboutir un projet destiné à tisser, par la musique, les liens entre cultures et générations différentes.

Lors du concert final à l'occasion de la Fête de la Musique, jeunes et moins jeunes musiciens de toutes nations se surpassent. L'ambiance se communique au public. Des «Bis!» viennent récompenser les efforts.

QUAND: MARS - JUIN 2017
QUI: MIGRANTS, HABITANTS DE LA COMMUNE DE GREVENMACHER ET SENIORS DU HOME POUR PERSONNES ÂGÉES ST-FRANÇOIS
OÙ: HOME ST-FRANÇOIS
CHEF DE PROJET: ROBERT BODJA

Musek schenken

QUAND: PÉRIODE DE L'AVENT
QUI: MUSICIENS BÉNÉVOLES ET PERSONNES ÂGÉES, ISOLÉES OU MALADES
OÙ: À DOMICILE

Même dans la maladie et la vieillesse, la musique fait partie intégrante de notre vie. C'est de cette idée que «Musek Schenken» a vu le jour: offrir des concerts privés, par des musiciens professionnels et amateurs, à des personnes âgées, malades ou isolées.

Et les raisons invoquées la saison passée à ces cadeaux musicaux étaient aussi touchantes qu'émouvantes: on a offert un concert à une grand-mère, à un grand-père ou à un parent très malade et en conséquence isolé de la vie culturelle; à sa sœur aînée, flûtiste, qui se trouve depuis longtemps dans un coma éveillé; ou à des réfugiés qui, en cette période de joie et de fête, n'ont rien à fêter. Toutes les raisons étaient bonnes pour apporter de la joie et un peu de réconfort par la musique.

La bonne volonté des musiciens qui ont offert leur don musical pour créer des moments inoubliables a été incroyable. Une vingtaine de musiciens professionnels et amateurs se sont inscrits à «Musek Schenken» et se sont présentés au domicile des bénéficiaires.

Chaque concert était différent, mais l'ambiance était toujours la même: un accueil chaleureux, une extrême gratitude des bénéficiaires, une grande reconnaissance de la part des musiciens, beaucoup d'intimité et des moments musicaux inoubliables. Voilà ce à quoi ont ressemblé les concerts «Musek Schenken».

Le grand succès de cette première édition a fortement contribué à la volonté de relancer ce projet et d'offrir de la musique à encore plus de personnes isolées, âgées ou malades.

Rejoignez-nous dans ce mouvement chaleureux et aidez-nous à offrir des concerts privés.

Plus d'informations sur:
www.musekschenken.lu

Musek
schenken

Preview 2018

Me, myself and I

BUDGET: 12.000€

Sous la direction de la danseuse Sylvia Camarda, la Fondation EME organisera au printemps 2018 un projet pour les détenues du Centre Pénitentiaire à Schrassig. Les expressions corporelles, la danse, le théâtre et la musique (batterie) seront au premier plan de ce projet. Inspiré de la «Prison Song» de Tommy Butler et du «Cell Block Tango» de John Kander, les détenues réaliseront, sur une période de plusieurs semaines un spectacle et le présenteront devant les autres détenues.

PÉRIODE: PRINTEMPS 2018

Percu-Parki-Song

BUDGET: 3.000€

Projet en collaboration avec Parkinson Luxembourg. La chanteuse Christiane Thibold-Feinen et le percussionniste Boris Dinev offriront des ateliers de chant et de percussion à des personnes atteintes de la maladie de Parkinson afin de leur permettre d'oublier leur quotidien difficile.

PÉRIODE: JANVIER - MARS 2018

This is my Bed

BUDGET: 15.000€

Le réalisateur Tim Yealland a, en collaboration avec l'école Perseid de Wimbledon et le Polka Theatre, créé un spectacle pour enfants souffrant de handicaps complexes, mentaux et /ou physiques. Une fois de plus, les chanteurs et acteurs de l'English Touring Opera présenteront un programme interactif, coloré et amusant.

PÉRIODE: JUIN 2018

Looss alles eraus II

BUDGET: 20.000€

Après le succès fou de la première édition – le club de la Rockhal complet et un très bon écho auprès des jeunes – tous les partenaires (corps médical des Hôpitaux Robert Schuman, Rockhal, Fondation EME et les artistes) ont décidé ensemble de créer une deuxième édition du projet «Looss alles eraus». De même qu'à la première édition, les jeunes de la Psychiatrie Juvénile auront l'opportunité d'exprimer leurs rêves, peurs et sentiments à travers le rap et la danse.

PÉRIODE: NOVEMBRE 2017 À AVRIL 2018

Gospel & Young Friends BUDGET: 18.000€

Après son succès en 2016 et 2017, le projet «Gospel & Friends» trouvera une suite au deuxième semestre 2018 et ce sous une autre forme: «Gospel & young Friends». Les choristes du Rhummer Gospel, âgés de 68 à 98 ans, seront mélangés à deux chorales d'enfants et de jeune âgés de 4 à 18 ans. Cette chorale sera à nouveau sous la direction du charismatique Robert Bodja et sera constituée en collaboration avec SERVIOR.

PÉRIODE: MARS À OCTOBRE 2018

Drums Up ! BUDGET: 5.000€

Au cours du dernier trimestre de l'année scolaire 2017/18, la Fondation EME organisera un projet de musique percussive lequel grâce à son contenu artistique fera appel aux jeunes de Dreiborn, qui souvent restent exclus de la vie sociale et culturelle. Avec des fûts métalliques, de la ferraille et des caisses, les jeunes fabriqueront leurs propres instruments sur lesquels ils prépareront par la suite un show final. Le rythme et la créativité seront au cœur de ce projet.

PÉRIODE: AVRIL À JUILLET 2018

Inside BUDGET: 3.000€

Une nouvelle édition du projet Inside aura lieu au printemps 2017, qui offrira la possibilité aux détenus du centre pénitentiaire de Schrassig d'apprendre un instrument et de jouer ensemble dans un big band, sous la direction de Gast Waltzing et David Laborier. Après dix semaines de travail, ils donneront un concert devant le personnel et les autres détenus du centre. Ce projet permet à ces détenus de se déconnecter de leur quotidien tout en s'épanouissant.

PÉRIODE: JANVIER À AVRIL 2018

Jessica Quintus & Paul Origer

Eis Erfahrung als Museker vun der Fondation EME

Bal 5 Joer sinn et elo dat mir, Jessica Quintus a Paul Origer, zesumme fir d'Fondation EME als Saxophon-Duo op den Tour ginn. Dëst war fir eis zwee eng komplett nei Erausfuerderung als Museker, besonnesch well eis dat Konzept vun der Fondation EME, souzesoe „portabel" Concerten ze organiséieren, immens gutt gefält. No 5 Joer bei der Fondation EME motivéiert eis dat nach ëmmer a kee Wee ass eis ze wäit fir eng kleng Stënnchen de Leit e Potpourri aus méi oder manner bekannte Melodien ze spillen.

Beim Choix vun eisem Programm hëlt eisen Duo sech gutt Zäit, et gi vill Bicher kaf an duerchwullt, de Programm duerchgespillt, déi eng Stécker ausgewielt, anerer nees ewechgeluecht. Och dat eent oder anert eegent Arrangement war emol néideg. Mee déi ganz Aarbecht schéngt sech gelount ze hunn; de Feedback vum Publikum a vun der Organisatioun ass ganz zu eiser Freed duerchaus positiv. Vu groussem Virdeel ass natierlech eise „Schmöker", en décke Classeur voll Nouten deen eis et erlaabt de Programm am Ableck ëmzebauen an dësen dem Publikum unzepassen. Esou ass dann all Concert och eng kleng Iwwerraschung fir eis.

A mir kënne soen dass mer an der Tëschenzäit vill spannend Erfarunge sammele konnten. Musek spillen (an enseignéieren) ass eise Beruff, mee am Déngscht vun der Fondation EME ass et eng Häerzenssaach; duerch déi speziell Concert'en gëtt een sech als professionelle Museker all Kéiers erëm op e Neits bewosst wat fir e groussen Impakt d'Musek u sech op d'Leit huet. Mir bereeden esou net nëmmen de "Leit" eng grouss Freed, mee och dem Personal. Mir hunn an de leschte Joren e grousse Respekt virun de Betreier an hire Patienten entwéckelt. Duerch d'Fondation EME si mir op ganz vill Plazen an Institutioune komm déi mir anescht nie kennegeléiert hätten. D'Reaktiounen an d'Emotiounen déi bei esou engem Concert vum Publikum op d'Museker iwwergräife sinn immens schéin a wäertvoll.

Wéi leeft esou een Concert fir eis of? D'Destinatioun ass entweder bekannt oder de GPS gëtt gefrot, mir paken eis Instrumenter, Nouten a Pulter an den Auto an da geet et lass. Heiansdo begéint een, wéi an eisem klenge Ländchen üblech, och nach Leit déi ee kennt, et léiert een awer och all Kéiers erëm nei, interessant a sympathesch Leit kennen.

Eng immens flott Erfahrung !

Sonja
Dominicy

Erliewnis als Institutioun

CONCERTEN VUN DER FONDATION EME AM INSTITUT POUR INFIRMES MOTEURS CÉRÉBRAUX (IMC)

Mir freeën ons ëmmer erëm, wann e Concert vun der Fondation EME an onser Schoul stattfënnt.

Des Concerten, déi vu professionelle Museker gespillt ginn, si fir ons Schüler eppes Besonnesches. Musek beréiert jiddereen, onofhängeg vu sengen kognitiven Méiglechkeeten. Vill vun onse Schüler, déi an hirer Wahrnehmungsfaegkeet ageschränkt sinn, reagéieren ganz sensibel op Musek. Sief et, datt si ganz opmierksam ginn, eng stereotyp Beweegung ënnerbriechen, hir Mimik oder kierperlech Uspanung sech ännert, oder si hir Freed duerch Laachen oder aner Téin ausdrécken. Et ass ëmmer erëm beandrockend wéi roueg et am Raum gëtt, soubal d'Musek ufänkt.

Wa bäi ons an der Schoul e Concert stattfënnt, ass dat schonn eppes Extra'es, an déi "normal" Aktivitéiten, déi um Stonneplang stinn, fannen dann net statt. Da kënnt et z.B. och fir, datt Schüler hir Paus éischter maachen fir ze Zäit um RDV ze sinn.

Et ass fir ons e grousse Virdeel an onkomplizéiert, datt esou e flott Angebot direkt bäi ons an der Schoul gemaach ka ginn. Déi vill Zäit, déi mir am Fall wou mir mam Bus musse fueren, d.h. d'Fixéieren vun de Rollstill an den Trajet, fält ewech. An och déi Schüler, déi mäi gesondheetlech Problemer hunn, kënnen hei deelhuelen, ewell d'paramedizinescht Personal an déi entspriechend Apparater an engem Noutfall direkt disponibel sinn.

An deene leschten Joren ass d'Angebot vun de Concerten, déi d'Fondation EME ubitt ganz villfälteg ginn, esou datt mir all Joer d'Méiglechkeet hunn mat onse Schüler nei "Ensembelen" ze entdecken. Beim Eraussichen kucke mir niewent den Instrumenter och wéi de Programm vum jeeweilegen Ensembel ausgesäit. Wichteg ass, datt de Repertoire net ze vill "klassesch" ass, mä wat dat musikalescht Angebot ubelaangt, Variatioun ubitt.

Am Laf vun de Joren sinn déi Concerten, dank der Fondation EME, e flotten a festen Bestanddeel hei am IMC ginn.

Sébastien Grébille

Entretien

SÉBASTIEN GRÉBILLE, VIOLONISTE À L'OPL ET PHOTOGRAPHE DE LA FONDATION EME, A PRIS LE TEMPS DE RÉPONDRE À NOS QUESTIONS.

Bonjour Sébastien, depuis quand donnes-tu des concerts dans le cadre de la Fondation EME et quelle a été ta motivation principale?

J'avais envie de jouer avec certains collègues dans un cadre différent de celui d'une salle de concert, et surtout en duo ou en trio. J'ai rejoint la Fondation en 2014. Je l'ai vue grandir, toucher un public plus diversifié, mais en maintenant le même esprit, la même mission qui est d'apporter la musique à des personnes qui n'y ont pas ou plus forcément accès.

Depuis quand es-tu le photographe de la Fondation EME?

Déjà en charge d'une grande partie des photographies de la Philharmonie, c'est naturellement que l'on m'a proposé de faire des reportages sur les concerts, d'illustrer au plus près les différentes missions de la Fondation. J'aime répondre au mieux à ces attentes, en m'adaptant aux différentes situations, chaque fois nouvelles.

Qu'est-ce qui te plaît le plus dans les concerts proposé dans les hôpitaux et les maisons de soins?

Comme chaque musicien sans doute, c'est de voir le public interagir, soit en chantant, soit en bougeant une main en rythme. Ou parfois, dans des unités de soins plus lourds, où les patients ne sortent pas de leur chambre, ce qui me plaît est juste d'être là de manière anonyme et jouer.

Comment se déroule une journée de concert pour la Fondation EME?

Nous nous organisons un peu en amont, mettons une tenue correcte et faisons souvent la route ensemble. Après avoir découvert le public, le concert commence. Nous sommes toujours bien accueillis.

Le chemin du retour est l'occasion de discuter du ressenti général, des améliorations à apporter, des petits accidents éventuels et des bons moments!

Quelle est la plus grande différence entre être musicien et photographe de la Fondation ?

La grande différence, c'est qu'en tant que musicien, je suis écouté et au centre du concert; en tant que photographe, je ne dois pas être trop visible. J'ai une position d'observateur.

Comment envisages-tu les différents projets que tu prends en photo?

Je vais sans préjugé dans ces différents lieux. Quels qu'ils soient, il faut composer avec, rendre l'environnement le plus lisible possible. Les participants photographiés emplissent alors cet espace. J'observe comment et où la lumière tombe, les jeux de miroir, les détails et les attitudes. J'essaie d'être à la fois discret mais suffisamment présent pour que l'on ne soit pas surpris par ma présence ou mes mouvements.

Quel est le message que tu essaies de transmettre par tes photos?

Je souhaite raconter ces moments de joie sincère, ces instants de partage, toujours liés à une réalité beaucoup plus difficile en toile de fond. J'aime réaliser des clichés qui parlent immédiatement, tout en respectant toujours, je l'espère, une certaine intimité.

Quels sont les moments qui t'ont le plus marqué pendant les concerts?

Certains regards, certaines situations. Un jour, une pensionnaire de maison de retraite est arrivée en retard. Bien apprêtée, elle insistait pour s'assoir à côté de son meilleur ami mais il l'a envoyée promener. C'était un peu triste mais en même temps plein de vie. Je me souviens aussi d'une autre personne qui ne communiquait plus et qui a esquissé un sourire en entendant une musique de son pays lointain. Les infirmières étaient touchées. La musique est ce qui reste le plus durablement et le plus profondément en nous. J'ai aussi en tête le fait de simplement revoir certaines personnes au fil des concerts.

Quelles ont été les rencontres qui, en tant de photographe, t'ont le plus marqué?

Il y en a beaucoup. Je garde une distance, en général, pour mieux observer, mais il m'arrive de m'attarder sur un visage touchant, des expressions individuelles ou collectives. La rencontre avec certains réfugiés était très intense. Je pense aussi à ces visages de personnes âgées épanouies pendant ces moments ou à de simples gestes qui en disent long.

LA FONDATION EME REMERCIE CHALEUREUSEMENT TOUS LES ARTISTES QUI SE SONT INVESTIS AVEC ENTHOUSIASME ET BONNE HUMEUR EN 2017:

JEAN-MARC APAP | *Violon alto*
NICOLAS BILLAUX | *Chant* | *Hautbois*
ROBERT BODJA | *Percussion* | *Gospel*
HÉLÈNE BOULEGUE | *Flûte*
SARAH BRIGANTI | *Piano*
IVAN BOUMANS | *Composition*
SYLVIA CAMARDA | *Danse* | *Chorégraphie*
IRÈNE CHATZISAVAS | *Violon*
EMMANUEL CHAUSSADE | *Clarinette*
JILL CROVISIER | *Danse*
OLIVIER DARTEVELLE | *Clarinette*
FRANÇOIS DOPAGNE | *Violon*
JOSIP DRAGNIC | *Guitare*
PAUL DUMONT | *Violoncelle*
DIANA DUMONT | *Piano*
GUY DROPSIT | *Accordéon*
CHRISTIANE FEINEN-THIBOLD | *Chant*
DAVID GALASSI | *Rap*
DÉBORAH GAUTIER-CHEVREUX | *Clarinette*
STÉPHANE GAUTIER-CHEVREUX | *Basson*
OLIVIER GERMANI | *Hautbois*
SÉBASTIEN GRÉBILLE | *Violon*
DANIEL GRUSELLE | *Accordéon* | *Bandonéon*
LESZEK HELINSKI | *Guitare*
HANY HESHMAT | *Guitare*
MILENA HIESSL | *Pédagogie musicale*
EDMÉE HOFFMANN | *Chant*
PASCALE HOLZEM | *Chant*
QUENTIN JASSAUD | *Violon*
ATTILA KERESZTES | *Violon*
BEN KONEN | *Percussion*
CHRISTINE KRISTMANN | *Pédagogie musicale*
DAVID LABORIER | *Guitare*
CLAUDINE MENGHI | *Chant*
AUDE MILLER | *Violon*
DARKO MILOWICH | *Violon*
MARIA MITEVA | *Flûte*
SUSI MULLER | *Pédagogie théâtrale*
CHRISTOPHE NANQUETTE | *Piano*
CHRISTOPHE NUSSBAUMER | *Flûte*
PAUL ORIGER | *Saxophone*
SYLVIE ORY-BEYTHAN | *Conte*
ANNEMIE OSBORNE | *Violoncelle*
LUISA PARTRIDGE-MAURO | *Chant*
ISABELLE POULENARD | *Chant*
JESSICA QUINTUS | *Saxophone*
STEFAN REIL | *Accordéon*
JEAN RIBOUILLAULT | *Pantomime* | *Clown* | *Musicien*
ILAN SCHNEIDER | *Violon alto*
BENJAMIN SCHÄFER | *Marimba*
KAE SHIRAKI | *Piano*
EMILIE SKRIJELJ | *Accordéon*
MARGRIT AEBI STYPULKOWSKI | *Chant*
ANDREAS STYPULKOWSKI | *Violon*
KEVIN TAMANINI | *Piano*
KO TANIGUCHI | *Violon*
GAST WALTZING | *Trompette*
TEAM OF THE ENGLISH TOURING OPERA

UN GRAND MERCI
À NOS FIDÈLES PARTENAIRES

sans lesquels nos projets n'auraient
pas pu avoir lieu en 2017:

ARCELORMITTAL LUXEMBOURG

BANQUE DE LUXEMBOURG

BANQUE EUROPÉENNE D'INVESTISSEMENT

BERNARD & ASSOCIÉS

BGL BNP PARIBAS

BIL

CA INDOSUEZ WEALTH

DOCLER HOLDING

FONDATION DU SOUVENIR ET DE L'AMITIÉ DU ROTARY

FONDATION ANDRÉ ET HENRIETTE LOSCH

FONDATION BRU

FONDATION DU GRAND-DUC ET DE
LA GRANDE-DUCHESSE

FONDATION HENRY J. ET ERNA D. LEIR

FONDATION JUNICLAIR

HARMONIE DE SOLEUVRE

INNERWHEEL ET ROTARY DIEKIRCH-ETTELBRUCK

INTERNAT SIGEFROID DE MERSCH

KAERJHENG HËLLEFT

MAACHER MUSEKSCHOUL

ŒUVRE NATIONALE DE SECOURS
GRANDE-DUCHESSE CHARLOTTE,

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE BANK & TRUST

ET BEAUCOUP DE DONATEURS PRIVÉS…

Aidez-nous,

à apporter la joie par la musique!

Avec un ordre permanent vous pérénnisez nos projets.

DONS EN LIGNE:

www.fondation-eme.lu

IBAN LU81 1111 2579 6845 0000 BIC: CCPLLULL
IBAN LU46 0081 7167 4300 1003 BIC: BLUXLULL
IBAN LU08 0021 1915 7670 4300 BIC: BILLLULL
IBAN LU38 0019 2955 7929 1000 BIC: BCEELULL
IBAN LU87 0030 6427 4860 0000 BIC: BGLLLULL

Ordre permanent ☐ Mensuel ☐ Trimestriel ☐ Annuel

Donneur d'ordre
Compte à débiter _____
Nom et Prénom _____
Adresse (Localité) _____

Bénéficiaire
Compte à créditer _____
Nom et Prénom Fondation EME – Écouter pour Mieux s'Entendre
Adresse (Localité) 1, Place de l'Europe L-1499 Luxembourg

Banque du bénéficiaire
Nom et Prénom _____
Adresse (Localité) _____
code BIC _____

Date première échéance _____ **Montant** _____
Date dernière échéance _____

Communication pour le donneur d'ordre Avis de débit ☐ oui

Communication pour le bénéficiaire _____

Si l'échéance tombe sur un samedi, dimanche ou jour férié bancaire, l'orde permanent est exécuté le jour ouvrable suivant le jour de l'échéance.
Il est expressément convenu que la banque n'est pas tenue à exécuter cet ordre si le compte ne présente pas de couverture suffisante.
Toute ouverture, modification ou annulation doit se faire au moins 3 jours avant l'échéance.

_____ ,le _____

signature et griffe de l'agence

signature du client

VIREMENT

Veuillez consulter les indications figurant au verso
Un caractère MAJUSCULE (BLEU ou NOIR) ou signe par case en cas d'écriture manuscrite

Code BIC de la banque du bénéficiaire

EUR ou E U R

Montant

N° de compte du bénéficiaire

Nom de la banque du bénéficiaire (uniquement si code BIC non indiqué)

Code Pays

Nom et adresse du bénéficiaire
F O N D A T I O N E M E

Code Pays de résidence

Communication au bénéficiaire
* * * B E M E 2 0 1 7 * * *

Reporting

N° de compte du donneur d'ordre

Avis de débit

Nom et adresse du donneur d'ordre (Max. 4 lignes)

Date d'exécution souhaitée

Frais à charge (par défaut = PARTAGÉS)
☐ PARTAGÉS ou ☐ Bénéficiaire ou ☐ Donneur d'ordre

Date et signature

Fondation EME en un clin d'œil

DEPUIS 2009, IL EST DE LA MISSION DE LA FONDATION D'OFFRIR UNE POSSIBILITÉ D'ACCÈS À LA MUSIQUE AUX PERSONNES QUI SONT SOUVENT EXCLUES DE LA VIE CULTURELLE

Des activités autour de 4 axes principaux:
— troisième âge
— maladie
— handicap
— solidarité

Deux types de projets:
— participation active lors de workshops et d'ateliers
— écoute de la musique lors de concerts et spectacles

INSTITUTIONS VISITÉES: 160
i.e. services pédiatriques et autres services des hôpitaux, maisons de soins, foyers de jour pour patients atteints de la maladie d'Alzheimer, foyers d'accueil pour enfants, prisons, foyers de sans-abris, centres socio-éducatifs de l'État…

NOMBRE D'ÉVÉNEMENTS EN 2017: 600

NOMBRE DE PARTICIPANTS EN 2017: +/- 14.800

BUDGET ANNUEL: 190.000 €
dont 85 % exclusivement dédiés à la réalisation de projets uniquement grâce aux dons, aux legs et aux donations

CONSEIL D'ADMINISTRATION

STEPHAN GEHMACHER | *président*
PHILIPPE DEPOORTER | *vice-président*
PIERRE BIVER | *membre*
SYLVIE BRAQUET | *membre*
BARBARA GEISER | *membre*
CAMILLE KERGER | *membre*
RAYMOND SCHADECK | *membre*
MYRIAM SCHMIT | *membre*
GAST WALTZING | *membre*

DOMINIQUE HANSEN | *directrice de la Fondation EME*
SARAH BERGDOLL | *collaboratrice de la Fondation EME*

IMPRESSUM

Rédaction
Sarah Bergdoll
Charlotte Brouard-Tartarin
Barbara Fischer
Dominique Hansen
Milena Hiessl
Dr. Tatjana Mehner
Anne Payot-Le Nabour
Lydia Rilling

Graphic design
Danielle Boever

Crédit photos
Sébastien Grébille
Alfonso Salgueiro Lora

LA RÉALISATION ET L'IMPRESSION DE CETTE BROCHURE ONT ÉTÉ GÉNÉREUSEMENT OFFERTES PAR NOS PARTENAIRES.

Fondation EME
Écouter pour
Mieux s'Entendre

www.fondation-eme.lu

1, Place de l'Europe
L-1499 Luxembourg
Tel.: 26 02 27 -430/435

contact@fondation-eme.lu